

Votre manuscrit *L'Opéra*

Cher Philippe,

Votre pièce est impressionnante.

Le lieu est un, comme il se doit classiquement, mais il ouvre sur d'autres lieux auxquels la spectatrice/le spectateur, ne s'attendaient pas. Ces lieux appartiennent au passé de ces deux personnages-personnes, que sont le Client et la Patronne de l'«établissement» 'Opéra, comme on dirait apéro'.

À l'image du lieu, le temps se déploie, accroché qu'il est aux espaces hantés par leurs douloureux souvenirs.

Les personnages deviennent ces personnes qui tissent séparément des bribes de discours, – 'monologuent' côte à côte, en quelque sorte –, puis 'dialoguent' enfin leur histoire.

Ce qu'ils ont vécu est inconciliable. Seul, l'auteur peut créer ombre et lumière tout ensemble, dire la vie inventée et réelle, entrer dans les détails d'un quotidien – ceux qui nous sont donnés en spectacle : boire, manger, écouter de la musique, danser – et dans ceux de la 'grande' histoire, sur fond de guerre et de déportation.

C'est vrai, la spectatrice/le spectateur, ne s'attendaient pas à une telle « histoire ».

Une « histoire » au théâtre, telle une narration... mais à entendre jouer ; telle une nouvelle littéraire... mais dite avec des silences autant que des mots ; telle un double bio-roman... mais à regarder sur scène, avec ces entrées et sorties, ses accessoires, la vie des choses autour des mots.

La spectatrice/le spectateur ne pouvaient imaginer une telle « histoire ». Ils étaient, confortablement ou non, installés dans un fauteuil de velours, ou sur un siège en bois, pour le spectacle, devant un décor de bar, tout 'Opéra' qu'il est – ce nom a beaucoup à dire sur la partition qui s'y joue – et face à la vie quasi banale, comme prendre un verre au comptoir et y bavarder.

Mais ici, la conversation à bâtons rompus n'en est pas vraiment « une », elle est tout hérissée d'émotions furtives, de colères retenues, de questions insolubles. Le langage est populaire, certes, mais faussement simple. Il foisonne de traits d'esprit, de références culturelles et sociétales, d'incitations aux symboles, de jalons historiques.

Ces deux personnages-personnes revivent sous nos yeux, à nos oreilles, un passé douloureux, éminemment personnel – de ce genre de passé qu'on ne dit pas, si l'on n'est pas auteur.

Maïeutique impressionnante. Ils accouchent de leur passé par douleurs interposées. Ils revivent par le langage leur souffrance d'autrefois, doublée de honte et de culpabilité, jusque dans leur présent. Ce présent est intense, leurs paroles sont à vif. Leurs expériences et les souvenirs qu'ils en ont, sont antinomiques, mais fortement tissés l'un à l'autre.

Le rappel de l'histoire de chacun s'ouvre sur une scène lointaine, tenue longuement à distance et inscrite dans un temps chronologique, daté, impérieux.

Cette scène, l'auteur la dévoile doucement comme on soulève un voile, puis brusquement tel un rideau qu'on tire, ceci sans concession, au beau milieu de notre quiétude, au long des 15 scènes de la pièce. Ce qui était caché, quelque part dans les coulisses, dans les marges de l'écriture, devient central et nettement visible, scène dans la scène, lumière tamisée puis plein projecteur.

Par un effet de miroir, le spectateur se reconnaît peut-être. Il y voit et y entend ses propres drames, ceux qu'il tient secrets et sur lesquels il fait silence, si la parole ne les trahit pas, ou si les mots ne les traduisent pas, si aucun auteur ne les écrit pour la scène.

Mais l'homme de théâtre que vous êtes, Cher Philippe, ouvre la scène, en temps et en heure, non pas à l'insu de ses personnages, mais avec eux. Vous les observiez de loin, vous les suiviez de près, vous étiez leur spectateur autant que leur auteur. Et nous vous avons suivi.

Le dialogue impossible entre eux, entre nous tous, peut-être, a pris forme sous nos yeux, dans un échange qui comporte sa propre morale comme en exemple : cette volonté de donner à lire et à entendre, sur une scène fictionnelle mais bien réelle, le passage d'une incompréhension douloureuse, mais pleinement justifiée entre deux êtres/les êtres, dans le contexte d'un déchirement historique et personnel, à une tolérance juste et raisonnée, portée par la voix de vos acteurs.

Devrais-je dire votre voix ?

Et de cela nous nous souviendrons.

Merci, cher auteur.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'JL' or similar, written in a cursive style.